

Octobre 2008: Eubée en Grèce
Latitude : 38°23,5' N
Longitude : 024°03,0' W
Nombre de milles parcourus : 6862'

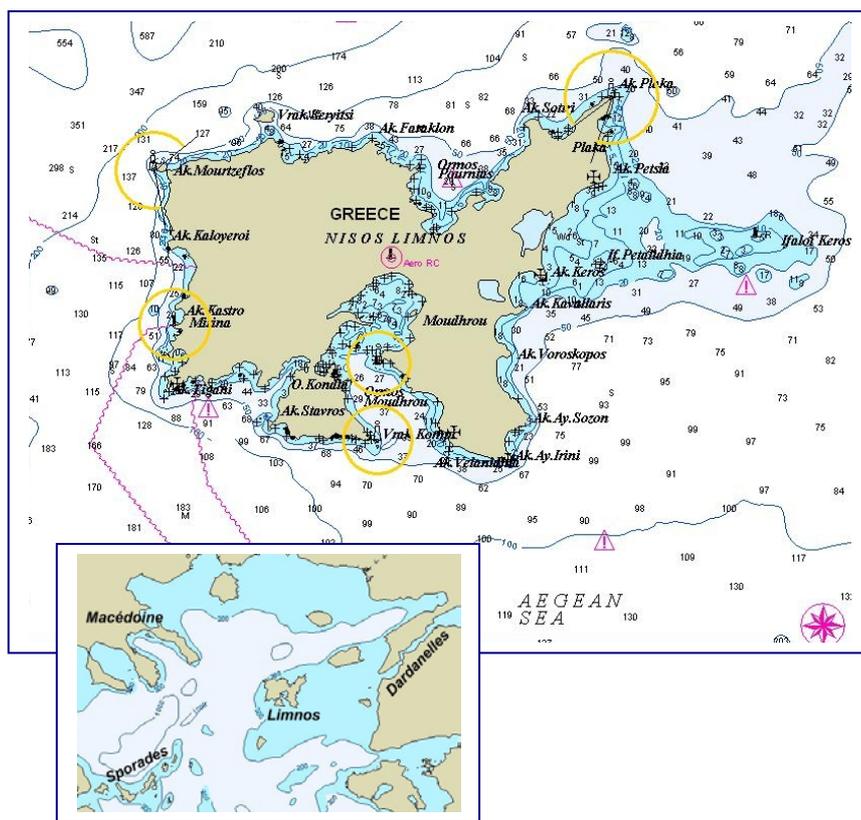
Aquabul n°28



Λημνος - LIMNOS



Une île du Nord Egée, comme Samos, Chios et Lesbos déjà visitées. Comme aussi les plus légendaires Ikaria et Samothrace difficiles d'approche et surtout d'ancrage pour les marins, et comme la montagneuse Thassos, tout au nord, qui domine l'Egée de ses 1127 mètres.



Avant de partir à la découverte de Limnos, sous notre quille et sous nos pas, je me plonge une nouvelles fois dans mes guides pour comprendre.

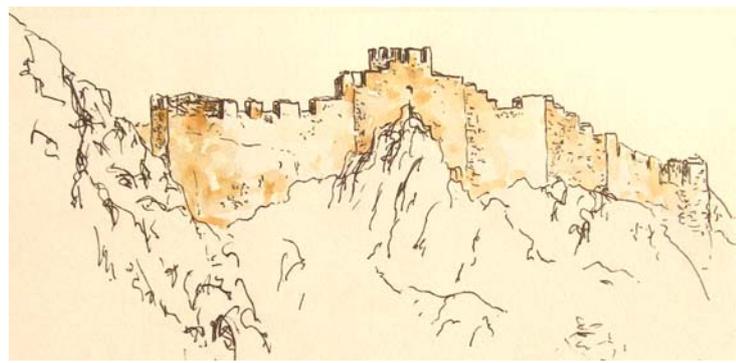
Les auteurs nous content l'île en forme de papillon, sous diverses facettes, mais nous ne verrons (oserais-je utiliser un des phrasés affectionnés de Jules Verne dont je viens de relire quelques oeuvres),

ni les champs cultivés, ni les terres fertiles, ni les pêcheurs d'éponges, ni les cascades dévalant les pentes des sous-bois, ni les vignobles renommés, ni les troncs fossilisés, ni les vols de flamants roses.

Ce sera peut-être pour un autre voyage.

L'histoire de l'île est débordante. A l'est de l'île, des fouilles ont révélé l'implantation humaine dès le 4^e millénaire avant J.C. Il semblerait que c'est ici qu'a vu le jour la première démocratie et le premier parlement au monde, en 2500 avant J.C. La population se maintint jusqu'au 7^e siècle av J.C, parlant une langue non encore déchiffrée bien qu'écrite en caractères grecs. Après les guerres médiques (La Médie, région du nord-ouest de l'Iran ancien ou Perse), l'île, chantée par Homère, appréciée par les poètes de tragédie Sophocle et Euripide, resta sous l'influence athénienne, puis comme ses voisines, elle passa tour à tour sous contrôle macédonien, romain, byzantin et vénitien. Les Turcs occupèrent l'île pendant près de cinq siècles, jusqu'en 1912. Durant la Première Guerre mondiale, les Anglais établirent une base navale dans la rade de Moudros d'où partit en 1915 l'expédition franco-britannique des Dardanelles. Dans cette même rade fut signé, le 30 octobre 1918 l'Armistice entre la Turquie et les Alliés. En 1920, par le traité de Sèvres, Limnos revenait officiellement à la Grèce.

La présence de volcans et de sources chaudes sur l'île est à l'origine de sulfureuses légendes. On y retrouve Zeus en colère qui y précipite son fils Héphestos du haut de l'Olympe ; on y retrouve le dieu du Feu et des Métaux, blessé, s'activant à ses forges dans les volcans de l'île ; on y retrouve la belle Aphrodite, déesse de l'Amour, mariée mais infidèle à Héphestos; on y retrouve les femmes de Limnos prenant le parti du dieu du Feu ; Aphrodite les affligeant d'une odeur insupportable ; des maris les remplaçant par des étrangères ; des femmes massacrant tous les hommes de l'île ; des Argonautes, conduits par Jason en route pour la Colchide (un peu notre route) à la recherche de la Toison d'or, qui abordent à Limnos et y séjournent quelque temps, qui repeuplent l'île.



Limnos est sur notre route, entre la côte turque et la presqu'île du mont Athos. Il suffit de se laisser glisser hors du détroit des Dardanelles, de se laisser pousser par vents et courants, (53 milles, moyenne du jour : 5,7 nœuds) et voilà Limnos, isolée, volcanique, peu touristique, aux paysages variés et bien préservés, au littoral tourmenté échancré de golfes.

Après l'effervescence d'Istanbul, nous aspirons au calme et à quelques instants de solitude. La baie de Freshwater est parfaite pour satisfaire nos désirs. Deux petits



bateaux de pêche pétaradent autour de nous pendant une heure, puis disparaissent et nous abandonnent au silence. Sur les collines, les cailloux accrochent la lumière et se découpent sur les maquis vert bouteille. Je plonge un orteil dans l'eau, elle est vraiment trop fraîche, la baie porte bien son nom, la baignade sera pour un autre jour. Alors, il nous reste à nous laisser envoûter par le coucher du soleil qui ourle les crêtes des montagnes d'un liseré céleste.



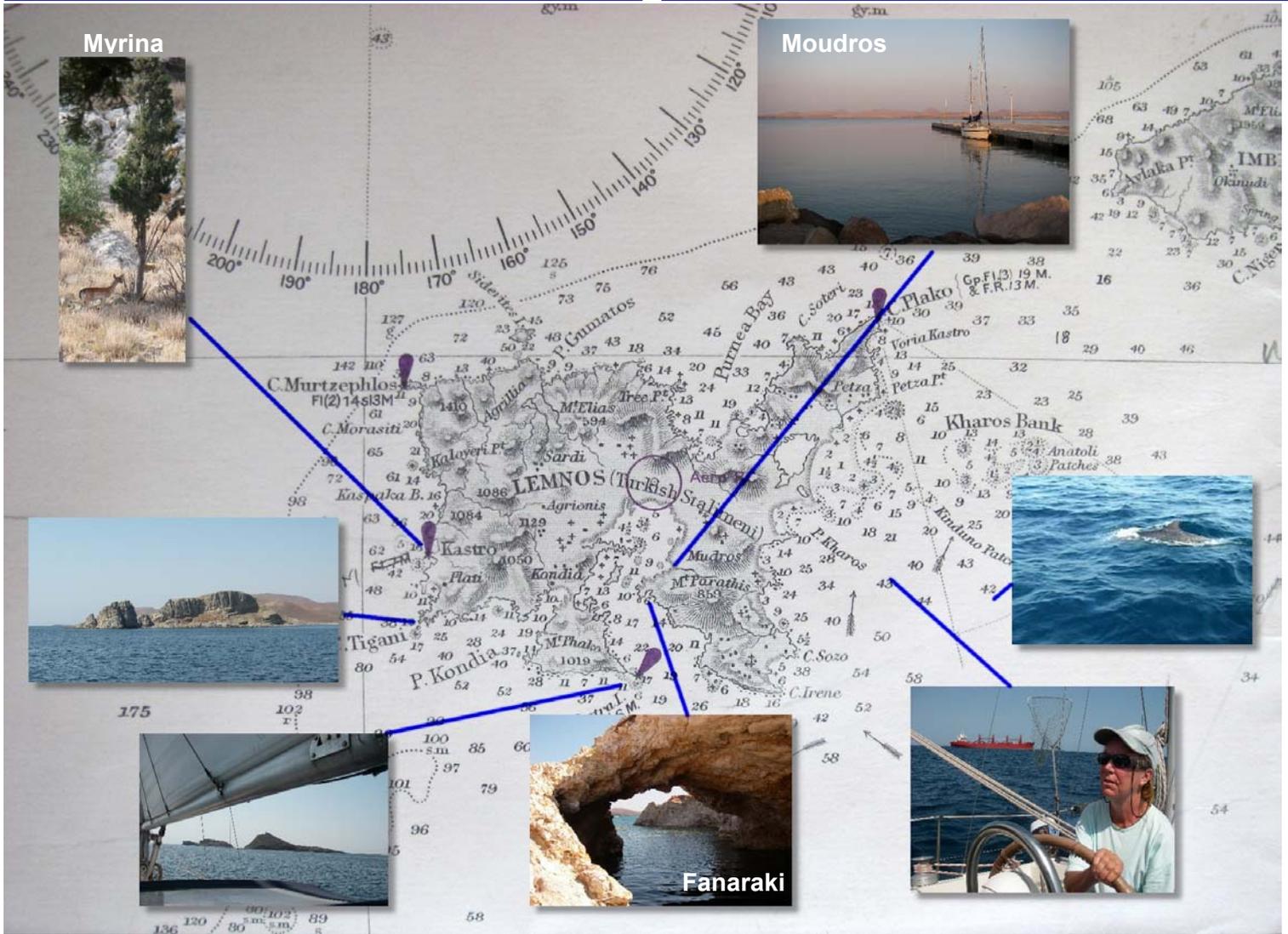
Moudros

A quatre milles de là, nous amarrons en début d'après-midi au quai de Moudros, toujours dans la rade du même nom. Le village est joli, il doit être habité mais nous ne croisons pas âme qui vive, à part deux ou trois chats qui se prélassent au soleil. A 18 heures pourtant, les portes s'ouvrent, les volets se lèvent, les humains réapparaissent. Nous l'avions oublié : en Grèce, la sieste est sacrée et s'éternise entre 14h et 18h. La banque aussi ouvre ses portes, bien utile car nous n'avons plus un seul euro. Mais pendant plus d'une heure, nous serons « pris en otage » par le gérant de la banque et un technicien qui s'évertue à réparer le distributeur de billet. Personne dans le village ne possède de carte à puce pour tester le bon fonctionnement de la



machine, nous sommes donc invités à assister à l'opération, machine ouverte, tous fils dehors. Il fait torride malgré l'approche de la soirée, un simple verre d'eau nous fera patienter, ici pas de çay (thé turc) dont je rêve encore. Le peu d'échange aussi contraste avec le pays que nous venons de quitter.

Malgré la bonne connaissance d'anglais de nos hôtes, malgré le temps qui passe, nous n'échangerons que quelques paroles indifférentes. Et puisque j'en suis aux comparaisons, je m'étonne aussi des constructions qui de loin ressemblent aux carrés/blocs turcs, mais qui de près sont toujours joliment peintes, bien finies, le béton n'est pas décrépi, les angles ne s'effritent pas, les tuiles sont bien en place, les balcons semblent résistants, les portes et fenêtres sont hermétiques... contraste.



Dans la nature aussi je note les contrastes : en Grèce - en tout cas ce que j'en connais jusqu'à présent - la terre est aride, les cultures déficientes ou malingres, seules quelques vertes oasis entourent les cités ou les habitations, l'eau manque, peut-être est-ce une des raisons, mais j'y vois surtout les ravages du feu. Que font les Grecs pour protéger leur nature si fragile ?



Une de nos balades nous fait traverser une ferme étendue et active, au bord d'une rivière asséchée. Chèvres, poules et cochons y côtoient des cultures irriguées, le vert commence à y prendre le dessus, l'humidité va s'enraciner, la vie s'autonomise. Que d'efforts faut-il pour contrer la destruction humaine... car une centaine de mètres plus loin, nous marchons sur des branchages carbonisés...

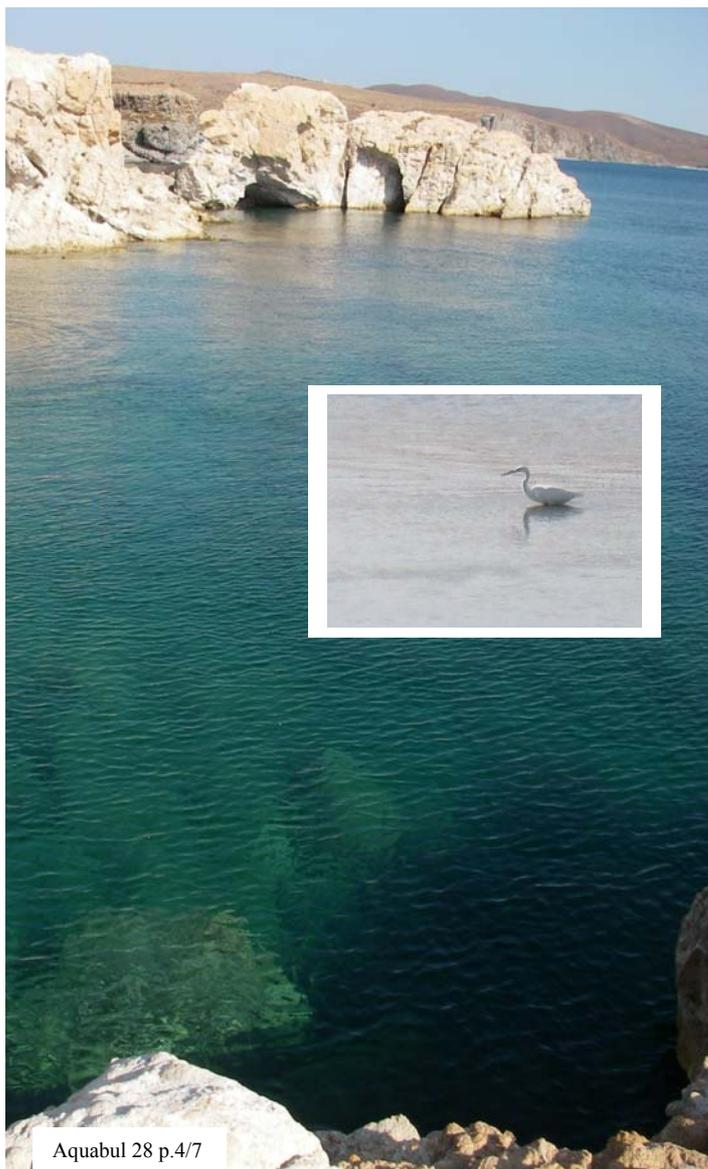


Fanaraki

Un peu plus loin encore, à Fanaraki, nous rejoignons les berges et surtout une crique isolée superbe, ourlée de rochers découpés, de minéraux aux mille couleurs, aux formes complexes et creusées. L'eau claire clapote contre les écueils, elle nous invite.



C'est une véritable piscine de sable blond, d'eau turquoise, le fond est plat et doux, de faible profondeur, il convient bien à Michel qui n'aime pas nager en eau profonde. Les roches friables ont formé des grottes claires, miroitantes d'eau chaude cristalline. Mmmmh.



Myrina

Notre escale suivante est Myrina, la capitale de l'île. 21 milles de navigation vent dans le nez. Car si nous longeons les côtes, contournons les caps, vers le sud, vers l'ouest, vers le nord, le vent, léger, suit lui le même parcours à contresens. Le port est joli, la ville tranquille, dominée par les remparts graphiques d'une citadelle construite sur une presqu'île rocheuse. Dans le port, nous retrouvons *Tipalou* et son équipage, Jacques et Isabelle, que nous avons croisés à Finike durant notre hivernage, nous passerons avec eux une semaine captivante. Nous sommes le 12 septembre, il fait pourtant torride, lourd, pas un souffle de vent n'attédie l'atmosphère. Cela ne nous empêche pas d'escalader escaliers et rochers vers les murailles édifiées jadis par Vénitiens, Génois et Turcs sur les vestiges d'un temple antique dédié à Artémis. La vue de là-haut est magnifique sur la ville, les côtes et l'horizon. Entre les murs, sur les coteaux, sous les bosquets clairsemés, à l'ombre de quelques feuilles, une centaine de biches et de cerfs sauvages - plus très sauvages d'ailleurs - ont élu domicile. Une animation du site inattendue mais très appréciée.



Une autre balade nous mène à trottinettes à la recherche d'un torrent à sec en cette saison bien entendu, vers le petit village de Kaspakas, inséré au creux d'un vallon, invisible depuis la mer, bien à l'abri des regards pirates. Plus loin, plus haut, à pied, nous suivons la poussière d'une route pierreuse, puis un sentier de



chèvres qui cabriole de caillasse en rocher, vers une minuscule chapelle haut perché, nichée dans une alvéole à flanc de la montagne. Quel spectacle aérien et rude, les cailloux redessinés par le vent ont pris des formes, parfois rondes, parfois acérées, que



nous nous amusons à baptiser. Nous cherchons la mer qui doit se cacher derrière une montagne, nous ne voyons autour de nous que la lune et ses cratères découpés.

Des gens bien intentionnés

Un soir, les équipages de *Tipalou* et d'*Aquarellia* emportent pique-nique et bonne humeur pour assister à un de ces couchers de soleil flamboyants, au sommet d'une colline, au pied d'une tour de pierre sèche. Nous redescendons presque au pas de course, nous n'avons pas rendez-vous avec le soleil mais avec l'orage. Le pique-nique se termine agréablement dans le carré de *Tipalou*.



Mais nous ne nous avouons pas vaincus. Le lendemain soir, le ciel est dégagé, l'horizon est rayonnant, le pique-nique est réussi.

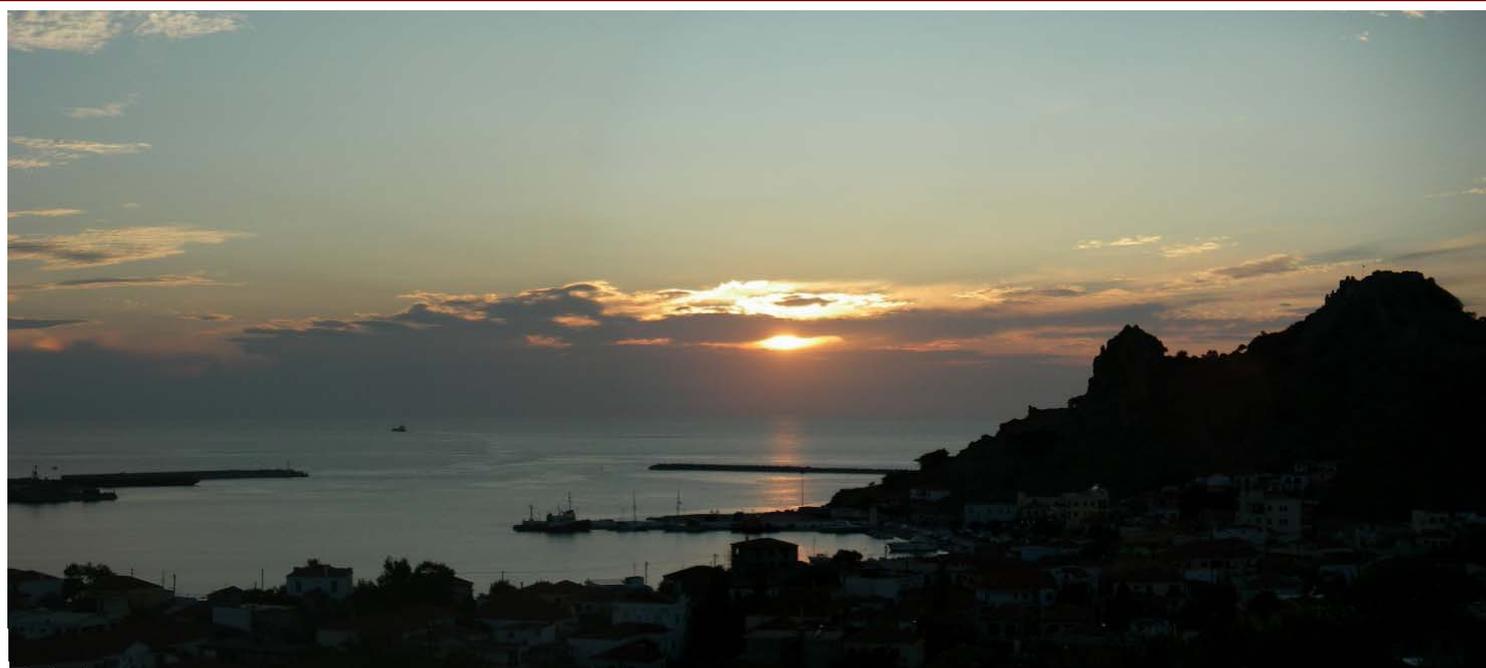


La conversation aussi. Il faut croire que le feu de l'astre est propice non seulement à la méditation, à l'éblouissement, mais aussi aux réflexions intimes, lucides, secrètes.

Que de points communs entre les deux équipages ! Au cours de notre vie à bord, nous puisons une énergie, une connaissance de l'autre, des autres, inégalables. Aller à la rencontre des autres, des idées, des sites, tout cela nous attire, nous nourrit, nous grandit. Nos rêves d'après, des projets ? Ils se développent en toute conscience, en suivant nos convictions profondes, personnelles.

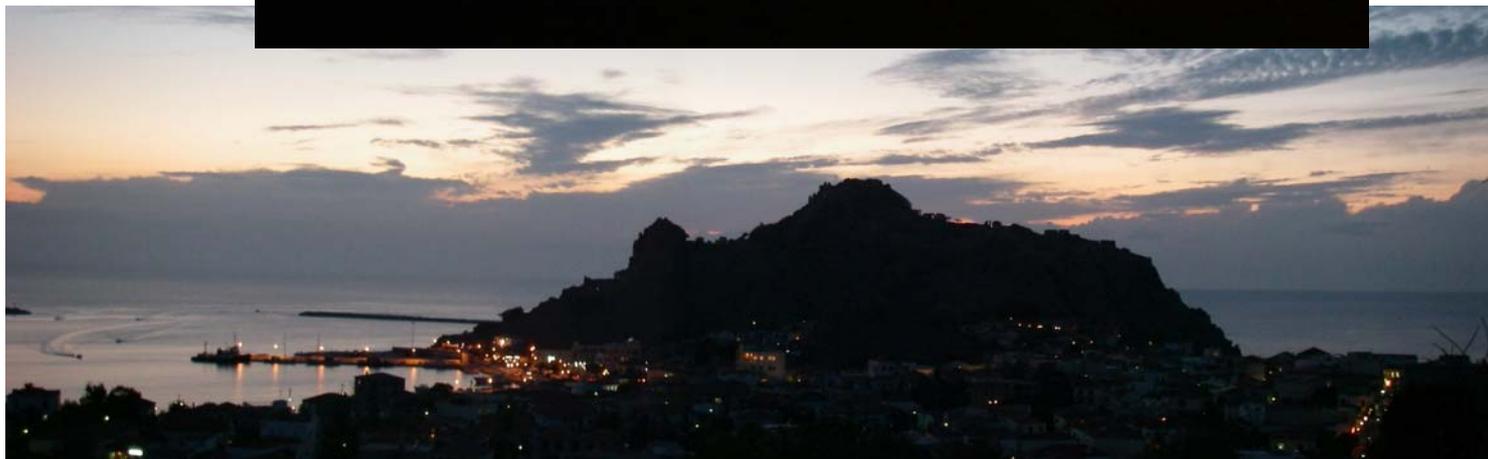
Et que pensent de nous les gens bien intentionnés ? Nous sommes « riches », heureux, en pleine force de l'âge et nous ne travaillons pas ... Honte sur nous ! C'est ici que viendrait le moment de mettre en pratique le vieil adage « vivons heureux, vivons cachés ». Dommage, nous avons tant de choses à partager, alors, c'est vrai, nous oublions souvent l'adage et nous persistons à communiquer notre plaisir de vivre cette aventure.

Sacrifice ou égoïsme ? Les deux, un peu. Quitter nos habitudes, notre confort, c'est nettement moins dur qu'on ne le pense, le bateau nous permet des aménagements et finalement, le luxe est bien inutile quand on vit à bord, aucune nostalgie de ce côté-là. Quitter nos familles, c'est déchirant, déroutant pour chacun. C'est sans aucun doute le sujet qui nous tourmente tous le plus. Car une fois le postulat pausé - le départ, le voyage -, il faut décider du moment le plus opportun. Nous vieillissons, nos parents aussi, nos enfants grandissent, nos petits-enfants naissent. Nous voulons nous consacrer à eux et nous devons penser à nous, à notre âge, à nos capacités physiques, à nos besoins d'indépendance. Controverse. C'est le moment de devenir égoïste. Vaste sujet débattu au sommet d'un certain mont à Limnos. Un jour peut-être, j'oserai le développer dans ces pages.



Le lendemain, nous quittons nos amis. Ils vont vers l'est, nous irons vers l'ouest, tout droit vers le vent, vers le deuxième doigt de la Chalcidique qui hier soir, se découpait au loin sous les derniers rayons embrasés du soleil.

Limnos - vieilles pierres





Limnos - nature

